Ses mollets

Quand je pense à ses tiges
Fleur espagnole et gentille
Une jonquille qui se fige
Au soleil qui brille

Mon eau est trop vive
Pour l’ampleur de cette fille
Pour ses pattes de grive
Et son plumage maquille

D’une grâce inaccessible
Cette déçue lectrice
Qui ne me prêtera ses quilles
Qui la maintiennent triste

Je ne sais l’arroser
D’une fraîche rosée
Je l’ai aspergée
Et elle s’est refermée

Mon soleil est trop vif
A cette peau si mate
Il bronze les nordistes
Mais fait fuir les barbares

Lui qui aime toutes les fleurs
Elles sèment leur ignorance

A ce mélange innocent

De soleil et d’eau d’ailleurs

Elles gardent leurs mollets pour le vent

Qui mieux que moi sait leur tourment

Moi qui les voudrais aimant

N’avais qu’à se faire homme, et vivant

Puy l’Évêque, le 24/02/25, à 07H15